

céleste qui avait chassé devant elle les ténèbres de l'idolâtrie ; Martin n'appartiendra plus au Poitou que par le souvenir, et ce souvenir se personnifiera en son monastère de Ligugé ! Ligugé, c'est Martin vivant et se perpétuant d'âge en âge au milieu de nous. Sans Ligugé le Poitou aurait la honte d'avoir oublié Martin. Martin sans Ligugé ne serait qu'une partie de lui-même, et Ligugé sans Martin ne serait qu'un corps sans vie."

Mais l'heure de la grand'messe a sonné. C'est dom Bourigaud, le R. P. Abbé qui officie, aidé seulement d'un diacre et d'un sous-diacre en dalmatiques romaines. Un père Assomptionniste commente en chaire les paroles de saint Paul : "*Cupio dissolvi et esse cum Christo* ; et ces autres de saint Martin mourant : *Domine si adhuc populo tuo sum necessarius non recuso laborem* ;" Je désire la dissolution de mon corps pour avec être le Christ..... Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail."

Au sortir de la messe les pèlerins se dirigent en procession vers la chapelle du cathécumène où saint Martin ressuscita et baptisa un jeune homme qu'il aimait beaucoup et qui était mort sans baptême durant l'absence du saint. Une inscription sur la façade de la chapelle rappelle en deux mots le merveilleux événement. *Hic Eliseus alter Martinus catechumenum à mortuis revocavit* ; Ici Martin, nouvel Elisée, ressuscita un Catechemène d'entre les morts."—Les pèlerins se dispersent pour déjeuner, dans les différents endroits où l'hospitalité leur était généreusement offerte. Pour moi, la Providence me conduisit chez un catholique aussi distingué par sa naissance que par sa vertu. Une grande table abondamment servie y reçut de nombreux convives, sans distinction de rang ni de fortune, véritables agapes chrétiennes présidées par le chef de la maison, M. de Martignac, fils du ministre de Charles X.